



Le mois d'août a vu les principaux indices boursiers mondiaux chahutés par les publications macro-économiques. Parmi les plus importantes, la destruction d'emplois plus importante que prévu (131 000 contre 87 000 attendus), les ventes de logements neufs et anciens en recul par rapport au mois de juin et l'indice de la Fed de Philadelphie, l'un des principaux indicateurs représentatif de la conjoncture économique s'est fortement détérioré.

Autant d'indicateurs qui ont poussé les marchés dans le rouge, sous la crainte d'une reprise économique plus difficile, le président de la Fed ayant même déclaré que celle-ci puisse engager de nouvelles mesures pour soutenir l'économie, notamment par le rachat d'emprunts d'Etats. Ainsi, l'indice Eurostoxx 50 a cédé 4,17% et l'indice S&P 500 4,74%. En Asie, l'indice Hang Seng, n'a cédé que 2,12% alors que l'indice Nikkei chutait de 7,48%. En France, l'indice parisien a cédé 4,18% après avoir connu une variation négative de 9,30% entre son plus haut le 9 août et son plus bas le 28 août.

Cette tendance observée sur le CAC 40 nous semble représentative de ce qui s'est produit sur l'ensemble des marchés financiers. Si la fin du mois d'août a été marquée par l'estimation du PIB américain meilleure qu'escompté à 1,6% contre 1,4% pour le consensus ; nous avons assisté au contraste entre des publications macro économiques négatives et l'annonce de résultats satisfaisants.

Mais le mois d'août a également vu se développer un très fort engouement pour les fusions-acquisitions. Au cours de celui-ci, le montant total des opérations s'élevait à 286 milliards de dollars (223 milliards d'euros). Les Etats-Unis en tête des plus grosses opérations avec notamment l'offre faite sur le producteur d'engrais Potash par le géant minier BHP Billiton pour un montant de 40 milliards de dollars. En Europe, d'autres opérations ont vu le jour comme le rachat d'International Power par GDF Suez ou l'intérêt de Sanofi-Aventis pour la biotech américaine Genzyme. Si le marché des M&A a été aussi actif, cela peut s'expliquer en grande partie par un montant de trésorerie extrêmement important ; selon l'étude menée par Thomson Reuters Worldscope, les sociétés du S&P 500 totalisaient à elles seules un montant de 1 630 milliards de dollars à la fin du second trimestre.

Dans ce contexte où l'écart entre micro et macro économie se creuse, nous estimons que les marchés actions sont à des niveaux attrayants et seront soutenus par trois facteurs : des taux d'intérêts quasi-nuls, l'évolution à venir de la croissance économique et le marché des fusions-acquisitions.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer